

MON COMBAT COMMENCE

Par Profil supprimé Posté le 13/08/2019 à 14:58

Bonjour à tous et toutes,

Comme le titre de mon témoignage l'indique (Mon combat commence), après avoir lu et admiré le courage de toutes les personnes qui osent témoigner sur le forum et partager leurs sentiments, leurs expériences et pour certains la joie de la guérison et les plaisirs que celle-ci apporte, j'ai donc saisi le peu de forces, de courage et d'espoir qu'il me reste. C'est les larmes au yeux que j'écris mon témoignage et perso je ne sait pas comment faire ni par où commencer.

Alors commençons à 13 ans : dehors, livré à moi-même, je rencontre la rue, la galère puis les personnes qui la côtoient. Naturellement à la recherche d'attention je me suis dirigé vers eux et le calvaire a commencé.

Comme je la nomme maintenant sans aucune arrière pensée sexiste (ma première femme) est apparue celle qui a été la plus fidèle, qui me faisait rire et rire les autres, qui me faisait oublier mes soucis, ma solitude, la tristesse de l'enfance que je portais en moi. Mais (ma première femme) n'était pas un être vivant : qu'un format de 50 cl de bière forte, trop forte pour un gamin de 14ans.

Puis les années ont passé, les formats ont changé, tout ce qui se buvait y passait (alcools forts, vin, mélanges divers et variés) et ce côté festif a disparu. Ce n'était plus un copain "tu fais quoi aujourd'hui ?", c'était devenu un copain "j'ai des sous, on boit aujourd'hui".

Sortie de la rue vers les 18 ans grâce à une demoiselle. Je me suis calmé mais jamais la bouteille était loin. Cette personne m'a donc quittée puis les cocktails chimique et l'alcool sont revenus à vitesse grand V.

J'ai eu ensuite diverses aventures mais (ma première femme) les chassait : excès de colère, excès d'alcool, de drogues, excès de pleurs, de tristesse et la solitude.

Vers mes 21 ans j'ai découvert à Marseille les squatters et le purgatoire s'est transformé en enfer : grosses fêtes, musique, concerts organisés, repas de quartiers - en soi aucun problème - mais au milieu d'autres alcooliques très prononcés. C'est devenu une compétition à celui qui boira le plus, se droguera le plus et sortira avec le plus de nanas ou de mecs possibles donc autant dire se mettre gravement en danger.

Vers 2015 j'ai rencontré une personne charmante, douce, attentionnée et je l'ai détruite. Au début aimé, attiré, l'alcool (ma première femme) ne se manifeste pas. Puis rebelote : doute de moi, même dépression, crise de colère et un bon soir le drame alors que j'avais commencé un suivi avec un addictologue car j'ai pris conscience de la maladie (ma compagne, mes potes ont commencé à ne plus comprendre alors que c'est une image ils buvaient avec moi). La solitude est revenue à grand pas donc solitude dit glouglou et la violence a commencé. D'abord contre le matériel puis contre moi vite, voulant escalader le portail de la maison j'ai glissé et ma main est restée accrochée au portail et du coup moi aussi. Une fois réussi à m'enlever et à être rentré à la maison j'ai menacé mes amis, levé la main sur eux, mis une claque à ma compagne. Le lendemain trou noir, gueule de bois et 20 personnes qui me regardent avec une envie de me déboulonner la tête. Ils m'ont donc virés de la maison que j'avais ouverte avec eux. Direction dodo camion, encore seul. Ma compagne m'a pardonné, mes potes aussi, mais à part ma compagne aucune aide, au contraire. Plein été, tout le monde connaît la situation dans laquelle je suis, on vient me proposer par 4 ou 5 fois une bière bien fraîche et rebelote mais en plus grave : plus ivre, plus violent avec ma compagne. Le lendemain je suis parti.

La vie à fait que je me suis retrouvé en Normandie après une cure de 15 jours à Rambouillet où je suis allé de mon plein gré pensant juste me soigner physiquement et pas mentalement. Et en Normandie rebelote mais là seul. Pas de pote, pas de compagne qui m'a quittée, mais de la boisson : 15 à 20 bières fortes par jour, de la gnole à 55 voire 60 degrés et je suis resté comme ça 3 ans à boire seul puis pleurer, hurler la tristesse d'avoir tapé, perdu mon ancienne compagne. Le remord, la haine, la solitude et du coup la boisson.

Je suis parti de là-haut pour redescendre dans le sud à Nice, ville du début de mes vices et j'ai commencé à me battre, à faire les dents qui me gênent, tellement défoncé par l'alcool, les drogues, la clope. Bref, je suis actuellement sous baclofène 10 mg par jour fois 3 plus valium le soir mais je bois encore seul. Quand je ne bois pas c'est que je n'ai plus d'argent. J'ai perdu mon boulot que j'avais trouvé en à peine une semaine après avoir bu toute la nuit tout en sachant que je devais bosser le lendemain. Je me suis cassé la main encore car bourré. Mon ami a voulu faire adieu à la vie grâce à mon valium donc j'ai tout jeté. Je ne mange plus, je vomi tout ce qui passe. Déprime, pleurs, j'ai très mal au pancréas et je deviens jaune à ce qu'il paraît. Bon je prends toujours mon baclofène mais je crois que c'est ça qui me fait mal. Je ne bois plus d'eau ou peu : 1 verre par jour. Tout ça arrive d'un coup. J'ai fait aujourd'hui un bilan complet sanguin j'ai les résultats demain et je flippe. Comment faire ? Je ne sais plus. Désolé pour ce témoignage triste et rempli de fautes mais j'ai l'impression que plus je me soigne, plus ça va pas. Je ne trouve pas les groupes de parole à Nice. Merci d'avance pour l'attention accordée à ce cri à la vie.